

# **Le Développement des PAROISSES- SOUCHE dans l'archidiocèse de Gatineau**

Par Mgr J. Marcel Massie  
Automne 2012  
Résumé et traduction anglaise par :

## **DEUXIÈME PARTIE : Les grands artisans de la colonisation dans le diocèse d'Ottawa**

**Mgr Ignace Bourget : le précurseur**

**L'Église intervient par les sociétés de colonisation :**

**Mgr Bruno Guigues : 3 septembre 1849**

**Le curé Antoine Labelle : 1879**

**Mgr E.-Charles Favre (Montréal) 10 février 1884**

**Mgr Thomas Duhamel : 4 mai 1884**

## 1. Mgr Eugène-Bruno Guigues, premier évêque

Par un bref du 25 juin 1847, Pie IX se rendit à la demande des évêques. Par un second bref en date du 9 juillet suivant, le Père Eugène-Bruno Guigues, Provincial des Oblats depuis son arrivée Canada en 1844, était nommé premier évêque de Bytown.

Mgr Guigues dû d'abord se mettre à l'apprentissage de l'anglais; il s'y consacra pendant un an dans un genre de retraite préparatoire à St-Colomban. Pendant cette année, il écrivit une lettre admirable aux directeurs de la propagation de la foi, leur exposant l'état du nouveau diocèse de Bytown et l'absolue nécessité où il se trouvait de leur secours. Il fut ordonné évêque à Bytown dans une cathédrale à moitié finie le 30 juillet 1848. (DO, p. 40-41).

Voici quelques extraits du mémoire du mémoire que Mgr Guigues fit parvenir à la propagation de la foi et qui en disent long sur l'extrême précarité du nouveau diocèse :

*« Des difficultés immenses se présentaient au nouvel élu :*

- 1)- La langue anglaise à laquelle il était presque entièrement étranger, tandis que la majorité de ces diocésains étaient anglais;*
- 2) La pauvreté du diocèse auquel on n'avait accordé que les parties à peu près les plus abandonnées des autres diocèses; sans lui donner en compensation, aucune des parties les plus fortunées qui auraient pu soutenir la pauvreté des premières ;*
- 3) Le mécontentement des prêtres du nouveau diocèse qui ne pouvaient, qu'avec une grande peine, se voir obligés de demeurer dans des missions qui ne leur fournissaient pas même le suffisant pour subvenir aux nécessités de la vie, et qui les premiers jours, vinrent me faire connaître leur intention bien arrêtée de m'abandonner* (Note : ce fut le cas du départ d'Aylmer de l'Abbé Désautels; Mgr Guigues s'en plaint à l'évêque de Montréal. Lettre aux archives du diocèse de Montréal dans la fiche « Relation avec le diocèse d'Ottawa)

*4)- la disparition subite des secours accordés par la propagation de la foi qui seule pouvait aider à soutenir ces œuvres. En sorte que l'évêque se trouvait en face des œuvres des chantiers, des sauvages, des missions nouvelles en formation, d'une église grevée de dettes, des oeuvres de toutes sortes indispensables en un nouveau diocèse, sans autre fonds que ceux de la divine Providence. Heureusement qu'il pouvait compter sur celle-ci, car elle ne manque jamais à ceux qui réclament son assistance. (Alexis, p. 256-257)*

Lorsqu'il arriva à Bytown en juillet 1848, Mgr Guigues disposait de sept prêtres oblats et de huit prêtres séculiers au service de son nouveau diocèse. Parmi ses prêtres séculiers, nous trouvons sur la rive nord de l'Outaouais les Abbés Sterkendries, Brady, Guinguet, Hughes et Lynch. Ces quinze prêtres étaient chargés de quelque trente-trois paroisses et missions, la plupart de ces dernières n'étaient visitées que périodiquement et n'étaient munies que de pauvres chapelles. Ce réseau desservait quelque 40 000 fidèles, dont 25 000 anglophones et 15 000 francophones.

Dans le nouveau diocèse, il y avait trois églises en pierre : à Bytown, à Aylmer et à l'Orignal; cinq en bois : à Pointe-Gatineau, à Chelsea, à Buckingham, à Bonsecours et à Richmond; enfin vingt-cinq chapelles, ou plutôt cabanes en tronc équarri. Le seul véritable presbytère était celui d'Aylmer. Les autres étaient, ou des maisons de location comme à Bytown, ou des chambres adossées à l'église comme à Bonsecours, à Pointe-Gatineau, à Buckingham, à l'Orignal et à l'Île aux Allumettes. (DO, p. 43-44).

### **Le clergé**

Un des grands chagrins de Mgr Guigues, comme on l'a vu, en prenant possession de son siège, avait été le départ des anciens missionnaires et l'extrême pénurie de prêtres dans laquelle il se trouva. Il y suppléa autant que possible, en appelant autour de lui un certain nombre de religieux de sa communauté dont il était toujours le Supérieur provincial ; cette mesure temporaire ne l'empêcha point de faire tous ses efforts pour arriver à la formation d'un clergé séculier. À cet effet, une partie de l'évêché fut aménagée en séminaire.

Mais, à cette époque, les Oblats furent les instruments de la Providence dans la vallée de l'Outaouais. Mgr Guigues toujours Provincial usa de ses pouvoirs en faveur de son diocèse. Nous verrons les Oblats partout : chez les

Indiens, dans les chantiers, à Bytown, à Gloucester, à Hull, sur la Gatineau, à Maniwaki et même à l'Original et à Grenville. Sans eux, il eut été impossible à l'évêque de pourvoir aux besoins croissants des fidèles. Mais les prêtres séculiers ne tardèrent pas à leur prêter main-forte en provenance surtout de la France et de l'Irlande.

Dans tous ses voyages qu'il fit en Europe, Mgr Guigues se soucia toujours de recruter des prêtres pour son diocèse. Il avait grandi dans la ville de Gap dans les Hautes-Alpes dans une famille bien en vue. Il trouva, pour seconder ses vues, un ami fidèle dans la personne de l'Abbé Blanchard, supérieur du séminaire de Gap. C'est lui qui organisait le recrutement des séminaristes. Il eut la bonne idée de les envoyer jeunes à Bytown pour leur permettre d'apprendre plus facilement l'anglais. Il les expédiait par caravanes aux frais de la Propagation de la foi.

Les premiers arrivèrent le 18 octobre 1852; nous les retrouverons dans l'Outaouais québécois, c'était Louis Alméras, François Michel, Joseph David et Antoine Lauzier. La jeunesse cléricale de Gap se prit d'enthousiasme pour l'évêque de Bytown et l'aurait suivi en masse si l'évêque, Mgr Depery, alarmé des proportions que prenait cet exode, n'y eut promptement mis obstacle. À remarquer qu'il ne s'agit pas ici de la fuite d'une quelconque persécution religieuse, on est encore loin des lois antireligieuses des années 1880. D'autres prêtres français sont aussi venus plus tard au diocèse d'Ottawa; le dernier connu est Mgr Lombard, fait chanoine honoraire du diocèse de Gap lors du Congrès marial de 1947, ancien curé de Notre-Dame-de Lorette et de Masson, décédé en 1977.

Le Père Alexis signale que le diocèse d'Ottawa est redevable à la France d'une quarantaine de ses prêtres séculiers, sans compter un nombre plus considérable encore de religieux. L'Irlande lui en fournit également un chiffre important. D'après ses chiffres, en vingt-six ans d'épiscopat, de 1848 à 1874, Mgr Guigues a ordonné 95 prêtres, dont 22 Oblats, 73 prêtres diocésains dont 32 Français, 27 Irlandais, 10 recrues de diocèses canadiens. Il reste à spécifier le nombre de ces prêtres nés au Canada ou issus du diocèse même. De 1861 à 1874, 20 prêtres séculiers ordonnés ailleurs, (dont 8 Français surtout des Hautes-Alpes) et 16 Pères Oblats ont servi dans le diocèse

Cette longue référence au premier clergé d'Ottawa n'est pas sans importance; plusieurs de ces prêtres français seront à l'origine de la

fondation des nouvelles missions et paroisses de l'Outaouais. Ces prêtres zélés et courageux portaient aussi une mentalité et des attitudes bien définies concernant leur perception de l'Église, du laïcat, de la démocratie et de la société en général. Ils n'aimaient pas les révolutions.

Mgr Guigues pouvait également s'enorgueillir du fait que sa propre congrégation religieuse, celle des Oblats, fit de Bytown, puis d'Ottawa un lieu privilégié d'activités. Non seulement ces religieux dirigèrent-ils les paroisses principales d'Ottawa et de Hull (à Ottawa, la cathédrale Notre-Dame, les paroisses Saint-Joseph et Sacré-Coeur; à Hull, la paroisse Notre-Dame après 1871), mais c'est d'Ottawa que partaient les missionnaires itinérants aux chantiers et aux missions indiennes. C'est à Ottawa que les Oblats établirent leur nouveau collège classique, le collège Saint-Joseph (1848) qui devint l'Université d'Ottawa. Mgr Bourget avait vu juste en confiant son nouveau diocèse aux Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée. Sa générosité lui fut rendue au centuple. (PPCE, p. 13)

### **Son intérêt particulier et son souci pour la colonisation**

Un mois après son sacre, Monseigneur fonda (3 septembre 1848) **une société de colonisation**, dont il fut naturellement le président. Cette société avait pour but, non seulement d'attirer les colons dans le pays, mais surtout, ce qui est plus utile, de leur frayer les voies, en leur fournissant les renseignements sans lesquels ils échouent, le plus souvent, en obtenant du gouvernement l'ouverture des routes, et l'arpentage des terrains. **Son attention se porta sur toutes les parties de son diocèse à la fois; sur la Gatineau, où les colons implorent maintes fois son influence, pour faire hâter l'arpentage des cantons; sur la Petite-Nation, dans les cantons de Ripon et d'Hartwell;** sur les comtés de Prescott et de Russell, où il fera prendre, par le curé de Rigaud, (mars 1851), copies des places de sept cantons; sur le comté de Renfrew, où il s'informera avec soin des conditions d'établissement sur l'Opeongo Road.

La colonisation fut une des grandes affaires de sa vie. Son action fut très effective quoique peu apparente, parce qu'il fuyait le bruit, qui est presque toujours stérile. \*

**En note** \* Il écrit le 9 août 1851, à l'évêque de Montréal « *de l'aider de tout son pouvoir dans cette œuvre, avant que les protestants ne prennent l'éveil et ne nous préviennent. « Si nous n'y prenons garde, il faudra nous résigner à voir de bonnes terres que nous avons sous la main, occupées par les anglais, et les canadiens aller dans les États, servir de bêtes de somme aux américains »* (Alexis)

Nous le voyons intervenir dans le choix des agents de terres de Cumberland, de Russell, de Ripon, d'Hartwell et de la Gatineau; il envoie en avril 1856 à tous les agents du diocèse un questionnaire élaboré, auquel s'empresseront de répondre avec précision, les agents de Opeongo road, du Mount-Saint-Patrice, de Renfrew, du Calumet et des rives du Haut-Ottawa, de la Gatineau et de la Lièvre. (Alexis, I, p. 263-264).

**Note** Voici en résumé le questionnaire dont il s'agit :

1. *Quel pays reste à coloniser?*
2. *Y a-t-il des concessions de terres gratuites?*
3. *Quelle est la nature du sol dans votre district?*
4. *Quelles sont les voies de communication pour l'atteindre?*
5. *Combien d'argent faut-il à une famille de cinq membres pour subsister, au moins une année? - À cette dernière question les agents répondirent presque unanimement : cinquante louis, 200 piastres.*

L'histoire de chacune des paroisses du diocèse nous fera toucher du doigt la fécondité de son action.

### **c) établissement de la Propagation de la foi pour venir en aide aux paroisses**

Dans une lettre pastorale datée du 8 décembre 1853, Mgr Guigues institue dans le diocèse de Bytown l'œuvre de la Propagation de la Foi. Fondée à Lyon, en France, en 1822, cette œuvre était devenue universelle, les papes l'encourageraient; elle avait le mérite de faire vivre l'universalité de l'Église et d'inviter les chrétiens ordinaires, même les plus pauvres, à souscrire modestement (un sou par semaine, selon ses moyens) pour le développement des missions. Mgr Guigues bénéficiait déjà de ses subventions; il les employait pour son séminaire, pour le ministère auprès des Indiens et dans les chantiers forestiers. La lettre pastorale s'étend longuement sur les bienfaits spirituels qu'en retireront les membres; l'évêque laisse aux curés

« le soin de faire connaître le genre d'organisation qui sera adopté dans votre localité et de donner le développement nécessaire à l'explication des faveurs attachées à cet œuvre et les conditions que l'on doit remplir » (Lettre pastorale du 8 décembre 1853). Pour le moment, les besoins financiers sont tellement élevés que l'évêque redistribuera les recettes pour aider les paroisses : « tout l'argent qui sera collecté sera, d'après une résolution passée en conseil, distribué chaque année à quelques églises du diocèse pour réparations ou pour construction. Tous les quatre ans, il sera employé pour payer les dettes énormes qui pèsent sur la cathédrale » (idem)

La première année, la somme recueillie dans le diocèse s'éleva à 114 livres; la somme est élevée et l'évêque est consolé de voir le zèle admirable déployé dans certaines paroisses, dont celle de Bonsecours (7 livres). Le relevé des comptes de la Propagation de la Foi pour l'année 1854 nous indique que toute les recettes de 114 livres « seront consacrées cette année à acheter en France les objets nécessaires au culte. Les prêtres pourront se les procurer à Bytown au prix d'achat...Les souscriptions recueillies à l'avenir pendant au moins quelques années seront prêtées aux églises à l'intérêt ordinaire et au bénéfice de la caisse des prêtres infirmes ». Les paroisses qui construisaient des églises dans la Petite-Nation ont-elles reçu des subventions de cette source? En 1853, Mgr Guigues avait promis d'aider financièrement les paroissiens de Bonsecours dans la finition de leur église.

#### **d)- la fin des temps primitifs**

L'année 1868 est une date importante dans l'histoire du diocèse. On peut dire qu'elle marque la fin des temps primitifs et le commencement d'une ère nouvelle. À partir du 1<sup>er</sup> mai 1868, il fut interdit à tout prêtre de célébrer la messe dans des maisons privées qui se trouveraient à moins de six milles d'une chapelle. Ce qui força les nouveaux colons à accélérer le processus de fondation d'une nouvelle paroisse. Depuis 1865, Mgr Guigues insistait sur l'organisation et le respect des règles du culte. Il y avait des églises et des chapelles un peu partout; dire la messe dans les maisons privées était une étape dépassée. Il était temps d'organiser les sacristies, les chœurs de chant, d'avoir dans chaque église un bedeau et des enfants de chœur, en un mot de donner au culte le décorum et le cérémonial qui lui conviennent. L'évêque insista sur la prédication, surtout dans les paroisses mixtes où il faisait un devoir aux missionnaires de prêcher également dans les deux langues. (Alexis, p. 491-492)





## **2. MGR J.- THOMAS DUHAMEL (1874-1909)**

Né en 1841 à Contrecoeur, conté de Verchères, il n'avait que trois ans lorsque ses parents décidèrent de s'établir à Bytown en 1844. Ordonné prêtre en 1863 par Mgr Guigues, il fut d'abord vicaire à Buckingham puis curé de St-Eugène-de-Prescott en 1864, poste qu'il occupait encore lors de sa nomination au siège épiscopal d'Ottawa. Il entra en fonction en octobre 1874 ; il était alors âgé de 33 ans. Il restera à la tête du diocèse pendant 35 ans.

### **Quelques traits de son épiscopat.**

Mgr Duhamel fut à la tête du diocèse d'Ottawa pendant trente-cinq années bien comptées. Ces années sont témoins d'un développement rapide du diocèse, pendant lesquelles la population catholique passa de 96 000 à 150 000 fidèles, le nombre de paroisses et de missions augmenta de 93 à 142, et le clergé tripla ses effectifs passant de 80 à 250 prêtres. Il accueillit un nombre important de congrégations religieuses, tant masculines que féminines. Sous Mgr Guigues, cinq congrégations religieuses avaient élu domicile à Ottawa ; sous l'épiscopat de Mgr Duhamel douze autres viendront se joindre à elles. Il accueillit paternellement les différentes communautés religieuses chassées de France ; aux communautés cléricales qui voulaient s'établir à Ottawa, la capitale du pays, il leur demandait en revanche de se charger d'une paroisse. Mgr Guigues fut le fondateur du diocèse ; il revenait à Mgr Duhamel de pousser plus loin son organisation en des temps plus prospères. Signalons ici trois traits particuliers de son épiscopat.

#### **2.1 Premier démembrement du diocèse et son établissement comme Église métropolitaine.**

En 1882, eut lieu la création du vicariat apostolique de Pontiac qui amputait toute la partie nord-ouest du diocèse, tant au Québec qu'en Ontario ; ce qui comprenait la région du Témiscamingue et le territoire du diocèse actuel de Pembroke. Désormais le diocèse d'Ottawa restera confiné

en Ontario dans son territoire actuel. Au Québec, il embrassait toujours le comté d'Argenteuil et l'immense comté d'Ottawa, le territoire actuel du diocèse de Gatineau et celui de Mont-Laurier.

En 1886, le Saint-Siège procéda à l'organisation de tout le territoire québécois et des diocèses limitrophes de l'Ontario en trois provinces ecclésiastiques ; Québec, Montréal et Ottawa devenaient des archevêchés. Dans l'immédiat on ne rattacha à la nouvelle province ecclésiastique d'Ottawa que le vicariat de Pontiac, qui devint le diocèse de Pembroke en 1898. Mgr Duhamel fut donc le premier archevêque d'Ottawa.

## **2.2 L'intérêt de Mgr Duhamel pour la colonisation**

Ayant hérité d'une Église solidement fondée Mgr Duhamel a pu se permettre des interventions sociales plus musclées. Ainsi, il reprit l'œuvre catholique de la colonisation, œuvre lancée dès 1848 par Mgr Guigues, mais qui avait été négligée dans ses dernières années. De concert avec Mgr Fabre de Montréal, Mgr Duhamel nomma un prêtre responsable de l'œuvre dans son diocèse ; ce dernier faisait la tournée des paroisses et des écoles, cueillant les offrandes de chacun, les recettes servant à ériger des chapelles dans les nouvelles paroisses de colonisation au nord de Montréal ou au Témiscamingue (**PPCE**, p. 15) ; à l'époque, ces régions appartenaient au diocèse d'Ottawa qui se rendait jusqu'à Ste-Agathe et jusqu'à Montfort, aux portes de St-Jérôme.

Une importante partie du diocèse d'Ottawa du côté québécois se trouvait en plein territoire de colonisation et comprenait la majeure partie « des pays d'en haut ». De nouvelles paroisses francophones se développaient aussi dans les comtés ontariens de Prescott, Russell et Carleton. Comme son prédécesseur, Mgr Duhamel eut pour la colonisation une attention toute particulière. C'était d'elle que dépendait l'avenir de la religion dans le pays.

### **Relations avec le curé Labelle**

Mgr Duhamel fut toujours en bon terme avec le célèbre curé Labelle dont les projets de colonisation entraient dans ses vues. À titre d'exemple voici un extrait d'un échange de correspondance entre les deux hommes.

D'abord la lettre du curé Labelle du 26 septembre 1878 et exposant ses activités :

*« J'ai placé quatre églises en haut de Clyde.... Je n'ai plus qu'à placer une église dans Ponsonby, Addington et Arundel. (Note : des cantons du nord). Celle d'Amherst est fixée. Je m'occupe des autres qui ne le sont pas encore. On est à arpenter le canton d'Amherst qui se colonise à vue d'œil...*

*La rivière Rouge, sur un parcours de 55 milles à partir du nord de Clyde, a d'excellentes terres de chaque côté. En un mot nous avons dans ces régions des bonnes terres pour au moins trois mille familles »*

Devant un pareil optimisme, Mgr Duhamel s'empressa de répondre :

*« Je vois avec plaisir que votre zèle pour la colonisation augmente de plus en plus. Soutenez votre œuvre. Elle est belle et le résultat que vous obtiendrez sera magnifique. Placez des églises, appelez la population dans ces régions nouvelles qui peuvent donner l'abondance à des centaines de familles ; arrachez des villes des bras vigoureux qui peuvent travailler, et vous rendrez un service immense au pays.*

*Je vous autorise à prendre des lots au nom de la corporation épiscopale dans tous les cantons où vous le jugerez utile. Donnez aussi aux missions les noms de l'Immaculée-Conception, de la Nativité, de la Purification, et, plus tard, vous pourrez donner celui de l'Assomption »* (cette correspondance est citée dans **Alexis II**, p. 335-336)

Malheureusement ni le curé Labelle, ni Mgr Duhamel ne possédaient de diplôme en géologie ni en agronomie. La majorité de ces terres n'était pas propices à la culture ; les colons connurent la misère ou durent émigrer ailleurs.

Le 4 mai 1884, Mgr Duhamel annonce la fondation de la société diocésaine de colonisation et nomme un prêtre responsable de l'œuvre dans son diocèse. Il en parle du curé Labelle en termes élogieux dans son mandement de fondation de la nouvelle société :

*« Travaillons donc, chers coopérateurs, à attirer dans nos nouveaux cantons, le trop-plein des vieilles paroisses de la province de Québec, et nous deviendrons assez nombreux pour faire nos œuvres.*

*La vallée d'Ottawa est mieux connue maintenant. Les terres sont généralement bonnes et peuvent donner, après deux ou trois ans de culture, des récoltes plus que suffisantes aux besoins des colons.*

*Le Rév. A. Labelle, curé de Saint-Jérôme, avec un zèle, un dévouement et une persévérance au-dessus de tout éloge, a travaillé depuis quelques années, à coloniser une partie de cette magnifique vallée ; vous savez tous quels beaux résultats il a obtenus : Suffolk, Ponsonby, Amherst, Clyde, Loranger, ont leur chapelle, pour une population toujours croissante desservie par les prêtres des missions les plus rapprochées » ....*

(Alexis, II, p. 95). (Note : quelques une de ces paroisses se trouvent aujourd'hui dans le diocèse de Gatineau : Duhamel et Boileau)

### **2.3 Les fondations de missions et de paroisses**

Mgr Duhamel érigea une cinquantaine de missions et de paroisses. On a vu dans une correspondance avec le curé Labelle son insistance à donner à ces nouvelles fondations des noms en lien avec la personne de Marie ; la majorité des paroisses qu'il a fondées sont consacrées à Marie. Est-ce une dévotion personnelle ? (NLQ, p. 486 y voit l'influence des Pères Oblats

Voici la liste des paroisses et missions fondée entre 1876 et 1909 ; elle ne couvre que le territoire québécois, sans le Pontiac et le Témiscamingue et sans les paroisses des comtés ontariens de Prescott et Russell. Il faut considérer que la plupart des ces paroisses avaient été desservies comme missions depuis parfois bien longtemps.

1888 : Duhamel : N.-D.-du-Mont-Carmel

1900 : Masson : N.-D.- des-Neiges

1901 : Plaisance : Cœur-Très-Pur- de- la- Bienheureuse- Vierge- Marie

1901 : Gracefield : N.- D.- de- la -Visitation

1901 : Labelle : La Nativité de Marie

1902 : Notre-Dame-de-la- Paix : N.-D-de-la-Paix  
 1902 : Montpellier : N.-D.- de- la - Consolation  
 1902 : Pointe-Confort : N.-D.-du- Perpétuel-Secours  
 1903 : L'Annonciation : l'Annonciation  
 1904 : Mont-Laurier : N.-D.-de-Fourvière, future cathédrale.  
 1904 : Ferme-Neuve : N.-D.-du-Très-St-Sacrement  
 1905 : Notre-Dame-de-la Salette : N.-D.- de-la-Salette  
 1908 : Val-des-Bois : N.-D.-de-la-Garde  
 Et pour compéter le circuit de la Lièvre :  
 1931 : Notre-Dame-du-Laus  
 1950 : Notre-Dame-de- Pontmain

Ces dates sont fournies par notre propre annuaire diocésain et par l'Annuaire de l'Église catholique au Canada

Voici la liste des autres paroisses :

1887 : Perkins : St-Antoine-de-Padoue  
 1892 : Martindale : St. Martin  
 1894 : Poltimore : St-Louis-de-France  
 1895 : Luskville : Saint-Dominique  
 1895 : Saint-Sixte  
 1898 : Sainte-Rose-de-Lima  
 1899 : Saint-Émile de Suffolk  
 1900 : St Columban – mission  
 1904 : Saint-Rémi-d' Amherst  
 1904 : L'Ascension : l'Ascension  
 1905 : Nomingue : St-Ignace-de-Loyola  
 1905 : Mont-Laurier : Sainte-Lucie.

Mgr Duhamel était un excellent administrateur et réputé ferme sur la discipline. Quand il mourut en 1909, la période de colonisation de l'Outaouais était presque achevée ; les paroisses rurales des deux côtés de la rivière étaient fondées. 62% de la population totale (152 000) du diocèse étaient catholiques. La population canadienne française avait doublé en quarante ans, elle atteignait le chiffre de 120 000, soit une proportion de 72.5%. Les catholiques autres étaient à 27.5% (PPCE, p.11).

### **Sa mort**

Mgr Duhamel mourut subitement à Casselman le 5 juin 1909 au cours d'une tournée de confirmation, à l'âge de 67 ans. Évêque depuis 35 ans, il était alors le doyen des archevêques et évêques du Canada et l'une des figures les plus en vue de clergé canadien.